

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 13 FÉVRIER 2024 – 20H00

# Beatrice Rana



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

Ce concert est diffusé en direct sur  
avec l'aimable autorisation d'Erato/Warner Classics.



# Programme

**Alexandre Scriabine**

*Fantaisie op. 28*

**Mario Castelnuovo-Tedesco**

*Cipressi op. 17*

**Claude Debussy**

*Préludes – extraits*

*La Terrasse des audiances du clair de lune (Deuxième Livre)*

*Ce qu'a vu le vent d'ouest (Premier Livre)*

*L'Isle joyeuse*

ENTRACTE

**Franz Liszt**

*Sonate en si mineur*

**Beatrice Rana**, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

# Les œuvres

# Alexandre Scriabine (1871-1915)

## *Fantaisie op. 28*

Composition : 1900.

Durée : environ 9 minutes.

---

Ami intime de Scriabine, le musicologue Leonid Sabaneïev racontait qu'un jour, alors qu'il jouait l'un des thèmes de la *Fantaisie op. 28* sur le piano de l'appartement moscovite du compositeur, celui-ci se serait écrié, de la pièce adjacente : « Qui a écrit cela ? Cela me dit quelque chose. » Il est difficile de savoir si l'histoire est apocryphe ou non, Sabaneïev s'étant à d'autres occasions montré peu soucieux d'exactitude ; mais il semblerait en tout cas que Scriabine n'ait jamais interprété la *Fantaisie* en concert. Écrite entre les *Troisième* et *Quatrième Sonates*, elle est d'ailleurs absolument redoutable à jouer, et présente à son interprète des challenges aussi bien techniques qu'expressifs. Elle anticipe également le symbolisme de Scriabine qui vint au grand jour quelques années plus tard, avec l'appel vers l'extase et le mystère, penchants qui s'accompagnent chez lui d'une liberté harmonique, rythmique et formelle nouvelles. En un seul mouvement d'une dizaine de minutes, cette *Fantaisie* est toute de passion, portée par un pianisme d'héritage lisztien encore dramatisé qui ménage de nombreux moments de feu mais sait aussi à l'occasion chanter de tendres mélodies.

# Mario Castelnuovo- Tedesco (1895-1968)

## *Cipressi op. 17*

Composition : 1920.

Durée : environ 9 minutes.

---

Surtout connu pour ses pièces concertantes et la musique de film qu'il écrivit après son exil aux États-Unis devant la montée de l'antisémitisme en Italie, son pays d'origine, Mario Castelnuovo-Tedesco fut un compositeur prolifique. La fantaisie *Cipressi* compte parmi ses œuvres de jeunesse, et elle appartient, comme bien d'autres des pièces qu'il écrivit, au genre de la musique évocatrice, dont l'impulsion lui est donnée par une peinture, une statue, une atmosphère ou un paysage. Ici, ce sont (Castelnuovo-Tedesco n'en fait pas mystère) les cyprès d'Usigliano di Lari, qui bordaient le chemin d'accès à la maison où le compositeur passait alors ses étés. L'écoute de cet *Opus 17*, comme d'autres des pièces pianistiques du compositeur, pousse à se questionner sur leur rareté dans les programmes de récital, car il est aussi plaisant à entendre qu'à jouer. Émouvant, il penche plutôt vers une atmosphère déplorative qui n'exclut pas quelques bouffées plus joyeuses, et évoque çà et là un Liszt ou un Debussy.

# Claude Debussy (1862-1918)

## *Préludes* – extraits

La Terrasse des audiences du clair de lune (Deuxième Livre)

Ce qu'a vu le vent d'ouest (Premier Livre)

## *L'Isle joyeuse*

Composition : 1904, 1909-1910 et 1910-1912.

Durée : environ 14 minutes.

---

Au piano, Debussy utilisa l'héritage de Chopin (qu'il admirait beaucoup) et de Liszt pour nourrir sa propre recherche de sonorité, son désir d'une exploration menée par l'oreille qui influe à la fois sur les harmonies et les timbres de sa musique. Ainsi dans *L'Isle joyeuse*, publiée en 1904. Celle-ci représente le pendant lumineux des *Masques* composés à la même époque, si ce n'est leur antithèse. Apparemment inspirée par *L'Embarquement pour Cythère* de Watteau (que Debussy considérait comme « le plus grand, le plus troublant

génie du XVIII<sup>e</sup> siècle »), elle exprime une vigueur et une ardeur rarement égalées dans le reste de la musique pianistique du compositeur. Cabrioles, irisations diverses et apothéoses en forment la matière luxuriante.

Composés quelques années plus tard, les *Préludes* poursuivent dans la voie des inspirations extérieures, souvent picturales – « impressionnistes », pourrait-on dire malgré l'agacement de Debussy à l'égard de ce qualificatif souvent associé à sa musique –, manifestant par là une forme de scission avec leurs ascendants, ceux de Chopin en particulier. Léon Vallas parlait d'ailleurs non sans humour des *Préludes* comme de « spirituels pastiches, écrits à la manière de... Debussy ». Dernier volet d'un triptyque du vent (avec les *Voiles* et *Le Vent dans la plaine*), *Ce qu'a vu le vent d'ouest* révèle un Debussy presque romantique dans sa technique pianistique, mais avec une âpreté que l'Étude pour les accords portera bientôt au grand jour. Nocturne scintillant, *La Terrasse des audiences du clair de lune* est porté de bout en bout par une inspiration indéfectible. Fantastique et hypnotique, explorant l'univers du délicat et du retenu, il représente l'un des sommets du piano debussyste.

Angèle Leroy

# Le saviez-vous ?

## *Prélude*

L'étymologie latine donne la définition de ce terme, puisque *praeludere* signifie « se préparer à jouer ». Le prélude fut longtemps improvisé, ses premières traces écrites datant du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Par la suite, de nombreux compositeurs cherchèrent à lui donner un caractère d'improvisation (on songe notamment aux « préludes non mesurés » des luthistes et clavecinistes français de l'époque baroque). Mais peu à peu, le style se diversifie : le prélude peut adopter un rythme de danse, se référer à un modèle vocal ou à divers genres instrumentaux (concerto, sonate). Le plus souvent destiné à un instrument soliste, il permet de s'échauffer, de s'accorder, d'attirer l'attention de l'auditeur sur la suite de danses ou la fugue qu'il précède. Au xix<sup>e</sup> siècle, il se substitue parfois à l'ouverture au début d'un opéra ou d'une pièce de théâtre. Le changement de vocable s'explique par l'évolution des conceptions dramatiques et musicales : en général, le prélude s'enchaîne à l'acte I (tandis que le public applaudit après l'ouverture) ; il abandonne les formes préétablies et s'attache à refléter le climat général de l'œuvre. À la même époque, les pianistes romantiques lui confèrent son autonomie en composant des préludes qui... ne préludent à rien. Chopin (1839) est suivi par Alkan (1847), puis par Rachmaninov, Scriabine et bien d'autres encore. Debussy donne à ses *Préludes* des titres poétiques comme *Danseuses de Delphes* ou *Brouillards*, dont se moque Satie avec ses *Véritables préludes flasques (pour un chien)* !

Hélène Cao

# Franz Liszt (1811-1886)

## *Sonate en si mineur*

**Composition** : 1852-1853.

**Création** : le 22 janvier 1857, à Berlin, par Hans von Bülow au piano.

**Publication** : 1854, Breitkopf und Härtel, Leipzig.

**Durée** : environ 30 minutes.

---

De 1839 à 1847, Liszt donna plus de mille récitals, créant d'incroyables hystéries collectives, de Paris à Constantinople, de Gibraltar à Saint-Pétersbourg... Cette vie tourbillonnante prit fin à Weimar, où il s'installa comme maître de chapelle de la cour grand-ducale. C'est là qu'il acheva, le 2 février 1853, la *Sonate en si mineur*, dédiée à Robert Schumann. Au contraire de l'enthousiaste Wagner, le compositeur rhénan (suivi par son épouse Clara et leur ami Brahms) n'apprécia guère le cadeau dont Liszt l'avait honoré. Et lors de la création (en janvier 1857, à Berlin), le facteur Bechstein recueillit bien plus d'éloges que l'insolite sonate dont Ernö Dohnányi devait souligner au début de ce siècle la facture gigogne : coulée en un seul bloc, elle révèle à la fois la structure d'un premier mouvement de sonate et celle d'une sonate entière en quatre mouvements (introduction lente et *allegro*, *andante*, *scherzo* fugué, *finale allegro* avec coda).

Précédant de quelques mois les deux symphonies, *Faust* et *Dante*, elle procède de la recherche formelle menée dans les neuf premiers poèmes symphoniques, où Liszt abolit l'opposition traditionnelle entre deux thèmes typés et livre son matériau à un travestissement permanent, à mi-chemin entre variation et développement. Dans les œuvres symphoniques, ces thèmes évoluent avec les héros qu'ils représentent – Mazeppa, Orphée ou le Tasse. Point de personnages dans l'abstraite sonate, quoique l'on y ait reconnu les combats entre l'héroïque Faust et le sarcastique Méphisto, arbitrés par la tendre Marguerite. Mais l'auditeur suit ces thèmes comme de précieux amis, dans le dédale aventureux du monument lisztien. Un demi-siècle plus tard, Bartók tirait encore des enseignements de cette partition qu'il connaissait sur le bout des doigts : c'est assez dire sa modernité.

Claire Delamarche



# Les compositeurs Alexandre Scriabine

Alexandre Scriabine apprend le piano avec sa tante, qui l'élève, puis entre en 1888 au Conservatoire de Moscou, où il étudie avec Arenski, Safonov et Taneïev. Lorsqu'il quitte l'établissement en 1892, une vie de concertiste l'attend. Jusqu'au tournant du siècle, il compose essentiellement pour piano : *Études op. 8* (1894-1895), les *Sonates n<sup>os</sup> 1, 2 et 3* (1893-1897), les *Préludes op. 11, 13, 15, 16 et 17* (1888-1896), etc. Sa première tournée, à Paris et à Rome, a lieu en 1896, l'année de la composition de son *Concerto pour piano*. Il ne joue que ses œuvres : en 1894, une paralysie de la main droite (qui l'amène à composer *Prélude et Nocturne pour la main gauche*) l'a décidé à consacrer ses forces à sa propre musique. En 1897, il épouse Véra Issakovitch. L'année suivante, il devient professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Entre 1899 et 1904, il compose ses trois symphonies. En 1902, il abandonne son poste d'enseignant pour privilégier sa carrière. C'est l'époque de la *Sonate n<sup>o</sup> 4*, des *Préludes op. 31, 33, 35 et 39*, des *Poème op. 32*, *Poème tragique*, *Poème satanique* et des *Études op. 42* (1903). Bien que n'étant pas divorcé, Scriabine épouse Tatiana de

Schloezer en 1905. Entre 1904 et 1909, il vit successivement en Suisse, en France, en Italie, aux États-Unis, revient en Suisse, puis s'installe en Belgique. En 1907, il compose sa *Sonate n<sup>o</sup> 5*, ses *Pièces op. 51 et 52*, et voit la création, à New York, de son *Poème de l'extase* pour orchestre. Il se montre sensible en outre à la théosophie ; dès lors, ses œuvres témoignent d'une dimension métaphysique de plus en plus marquée. De retour à Moscou en 1909, il travaille à *Prométhée, le poème du feu* pour orchestre, œuvre qui marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique du musicien, considéré comme le chef de file d'un courant moderniste russe. S'ensuivent les *Pièces op. 59* (1910), les *Sonates n<sup>os</sup> 6 et 7*, *Poèmes op. 63*, *Études op. 65* (1911-1912), puis les *Sonates n<sup>os</sup> 8, 9 et 10* (1912-1913). Scriabine n'écrit plus désormais que pour le piano. Ses dernières œuvres, composées en 1914, sont *Poèmes op. 71*, *Vers la flamme*, *Danses op. 73* et les *Préludes op. 74*. Il esquisse enfin *L'Acte préalable*, œuvre d'art totale qu'il souhaiterait voir créée en Inde. Mais une piqûre d'insecte l'empêche de mener à bien ce projet, provoquant une septicémie qui lui est fatale.

# Mario Castelnuovo-Tedesco

Né en Italie en 1895, Castelnuovo-Tedesco manifeste très tôt des dons pour la musique qui, après des études de piano à Florence, le mènent à Bologne pour étudier avec Ildebrando Pizzetti et Alfredo Casella, ses mentors en composition. Également influencé par Debussy, il développe un langage entre impressionnisme et néo-romantisme fait de successions d'accords parallèles ou de blocs polytonaux, de longues mélodies et de contrepoints fluides, fécondé d'inspirations juives, italiennes et espagnoles. Florissante, sa carrière de compositeur, mais aussi de pianiste, est marquée par des collaborations avec de grands interprètes de son temps (le guitariste Andrés Segovia, pour lequel il compose beaucoup, mais aussi le violoniste Jascha Heifetz et

le violoncelliste Gregor Piatigorsky). Son émigration forcée aux États-Unis pour échapper à la menace directe du fascisme italien représente une brusque interruption et le laisse « suspendu comme un nuage entre deux continents ». Aux États-Unis, dont il devient citoyen en 1948, il compose beaucoup de musique de films, mais aussi des pièces symphoniques, instrumentales et des opéras (dont *The Merchant of Venice* qui lui vaut un prix en 1958). En tant que professeur, il a pour élèves certains futurs grands noms de la musique de film, comme Henry Mancini, André Previn, Jerry Goldsmith ou John Williams ; mais son impact sur la musique américaine dépasse la seule musique pour le cinéma.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis  
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# Claude Debussy

En 1873, Claude Debussy alors âgé de 11 ans entre au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il noue des amitiés avec des poètes et s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et

aussi par son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, les deux cahiers d'*Images*, les deux cahiers de *Préludes*) et pour l'orchestre (*La Mer*, *Images*). Les dernières années de sa vie, assombries par la guerre et une grave maladie, ouvrent cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-17). Debussy meurt le 25 mars 1918.

# Franz Liszt

Né en Hongrie en 1811, Franz Liszt se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. En 1823, il quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-53). De 1839 à 1847, Liszt se déplace dans toute l'Europe pour des concerts. Les années 1840-50 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ;

dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'Évocation à la *chapelle Sixtine* et les oratorios *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

# Beatrice Rana

Née dans une famille de musiciens dans le Sud de l'Italie, Beatrice Rana commence le piano à l'âge de 4 ans et devient l'élève de Benedetto Lupo au Conservatoire Nino Rota, dont elle sort diplômée à 16 ans. Elle étudie ensuite à la Hochschule de Hanovre auprès d'Arie Vardi et à la Santa Cecilia de Rome auprès de Benedetto Lupo. Elle se produit aujourd'hui dans les salles et festivals les plus illustres – Philharmonie de Berlin, Konzerthaus et Musikverein de Vienne, Carnegie Hall de New York, Tonhalle de Zurich, Concertgebouw d'Amsterdam, Elbphilharmonie de Hambourg, Wigmore Hall de Londres, Hollywood Bowl de Los Angeles, festivals de Verbier, Gstaad, Rheingau, La Roque d'Anthéron, Ravenne ou Gilmore. Les chefs avec qui elle collabore sont entre autres Yannick Nézet-Séguin, Antonio Pappano, Manfred Honeck, Klaus Mäkelä, Lahav Shani, Gianandrea Noseda, Yuri Temirkanov. Elle part en tournée avec le London Symphony Orchestra et Gianandrea Noseda, l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise et Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg et Gustavo Gimeno et l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte-Cécile et Antonio Pappano. Lors de la saison 2023-24 Beatrice Rana sera en tournée en Europe avec le Chamber Orchestra of Europe, l'Academy St Martin in the Fields et l'Orchestre Philharmonique du

Luxembourg. Elle fera ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Yannick Nézet-Séguin et le Cleveland Orchestra sous la baguette de Lahav Shani, et retrouvera le New York Philharmonic dirigé par Manfred Honeck. En 2015, son premier disque, consacré à des concertos de Prokofiev et Tchaïkovski, reçoit les meilleures distinctions et lui vaut d'être élue Révélation de l'année des BBC Music Awards 2016. En 2017, Beatrice Rana immortalise sa version des *Variations Goldberg* de Bach, jouées sur plusieurs grandes scènes à travers le monde, enregistrement qui la voit consacrée Révélation de l'année par la revue *Gramophone* et Artiste féminine de l'année au Classic BRIT Awards de Londres. Le disque reçoit également le prix Edison aux Pays-Bas. À l'automne 2019, elle fait paraître un enregistrement Stravinski-Ravel, puis un disque Chopin en 2021, et en 2023 sortait son cinquième album, consacré aux concertos pour piano de Robert et Clara Schumann. Un nouvel opus sortira le 8 mars prochain, comprenant la *Sonate n° 2* de Chopin et la *Sonate n° 29 « Hammerklavier »* de Beethoven. En 2017, Beatrice Rana fonde le festival Classiche Forme dans sa ville natale de Lecce, dans les Pouilles, qui devient un rendez-vous estival incontournable de la musique de chambre en Italie. Depuis 2020, elle est également directrice artistique de l'Orchestre philharmonique de Benevento.



© GE L'Esplanade

# LE PIANO

**PIOTR ANDERSZEWSKI** 26/02

**LEIF OVE ANDSNES** 06 ET 07/12

**MARTHA ARGERICH** 09/09 – 15/10 – 22/04

**EMANUEL AX** 22/01

**KHATIA BUNIATISHVILI** 26/09

**BERTRAND CHAMAYOU**

06 ET 07/09 – 14/12 – 07/01 – 23/03 – 03 ET 04/06

**KIRILL GERSTEIN** 09/03

**HÉLÈNE GRIMAUD** 14/05

**DAVID KADOUC** DU 09 AU 11/01

**ALEXANDRE KANTOROW** 09/11 – 15/11 – 24/03

**KATIA ET MARIELLE LABÈQUE** 07, 08, 09 ET 10/03

**LANG LANG** 12 ET 14/06

**WILHEM LATCHOUMIA** 11/11

**ELISABETH LEONSKAJA** 06/02

**YUNCHAN LIM** 06 ET 07/03

**BRUCE LIU** 28/11

**VÍKINGUR ÓLAFSSON** 27/11

**ALICE SARA OTT** 09/02

**MARIA JOÃO PIRES** 15, 16 ET 17/09 – 11/03

**IVO POGORELICH** 07/11

**MAURIZIO POLLINI** 16/10

**BEATRICE RANA** 13/02

**SIR ANDRÁS SCHIFF** 01/03

**ALEXANDRE THARAUD** 05, 06 ET 07/10 – 05/12 – 13/05

**JEAN-YVES THIBAUDET** 08/09 – 31/01 – 01/02

**DANIIL TRIFONOV** 29 ET 30/10 – 24 ET 25/01 – 10/02

**ARCADI VOLODOS** 23/05

**YUJIA WANG** 04 ET 05/10 – 20/01 – 05/06

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise



**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**bpifrance**



FONDATION  
GROUPE ADP

**DEMAIN**



Jeunes et  
Innovants

**P H E**  
PARIS HILIRE ORFÈRE



ÎLE DE  
FRANCE

- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES  
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

